



Roma, 9-13 / 05 / 2016

CONSACRES DANS L'ÉGLISE POUR LE MONDE
UISG 1965-2015. Notes pour une histoire

Sr. Grazia Loparco, fma

Introduction

Les supérieures générales ont trouvé un point de convergence dans l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG). Un rapide examen des thèmes traités dans le *Bulletin UISG* permet de parcourir cinquante ans de vie religieuse, du point de vue des supérieures. Ces réflexions ne reflètent évidemment pas le véritable cheminement de chaque Congrégation : elles indiquent plutôt une recherche, des attentes et des perspectives communes. Depuis 1966 le *Bulletin* est en effet l'organe de formation et d'information de l'association, rédigé en plusieurs langues. En plus des interventions données lors des rencontres ou des assemblées, il contient des textes écrits par des hommes et des femmes de différentes nationalités, des comptes rendus de questionnaires et de débats, des informations sur les initiatives locales de collaboration et de solidarité.

Le parcours de l'UISG sera présenté en trois parties, dont la clé de lecture est le changement vécu par les femmes religieuses dans l'Église et la société. La première partie retrace les origines de l'UISG ; la seconde rappelle les thèmes de réflexion sur la vie religieuse ; la troisième regarde les années du XXIème siècle, prémises des choix actuellement en cours.

Première Partie

Origine et profil de l'UISG

Antécédents et origine de l'Union : 8 décembre 1965

Lors du premier Congrès international des supérieures en 1952, Pie XII exprima l'exigence d'un renouveau des Instituts féminins. C'est ainsi que naquit une *Union Romaine des Supérieures Générales* (1952), « comme une sorte de commission consultative de la Sacrée Congrégation », qui organisa l'ouverture de l'Institut Pontifical *Regina Mundi* en 1954, et la Commission de soutien pour l'Amérique Latine en 1958. Mais l'Union n'était composée que de généralats présents à Rome, qui étaient trop peu nombreux par rapport aux quelque 2600 Instituts féminins.

Par ailleurs, Jean XXIII reconnut l'insertion des femmes dans la vie publique comme signe des temps dans *Pacem in Terris* (1963). Mais c'est surtout le Concile Vatican II (1962-1965) qui donna un nouvel élan à l'Église entière. 23 femmes furent invitées à y participer en tant qu'auditrices : 11 d'entre elles étaient des consacrées, dont 9 supérieures générales. La question des congrégations féminines fut étudiée lors de la dernière session du Concile. Le 8 décembre 1965 la Congrégation des Religieux érigeait par décret l'Union Internationale des supérieures Générales, avec des objectifs semblables à ceux de l'Union des Supérieurs Généraux (USG). En janvier 1966 le Préfet demandait à Mère Maria Rosario Araño, rjm, d'en accepter la Présidence ; il désigna également la secrétaire Françoise de Lambilly, rscj, et les autres membres du Conseil. Leur mandat devait durer jusqu'à la première Assemblée Générale (1967). En ces temps de première organisation, certaines congrégations mirent généreusement des sœurs à la disposition de l'UISG.

L'article 3 des Statuts affirmait que toutes "les supérieures générales des instituts religieux et de vie commune, qu'ils soient de droit pontifical ou diocésain, sont membres de droits de l'Union". Mais il fallait chercher des membres : les supérieures des congrégations internationales s'y employèrent et reçurent des réponses enthousiastes. Le siège de l'UISG se trouva tout d'abord dans un appartement qui se révéla rapidement trop petit : il

s'installa donc au Lungotevere Tordinona, dans l'ancien Scolasticat des Pères Assomptionnistes. L'édifice avait été acheté grâce à la contribution des Congrégations. Le 31 mai 1969 Paul VI inaugura les locaux et rappela aux supérieures qu'elles n'étaient pas *du monde*, mais *pour le monde*.

De la phase initiale au développement de l'association ; recherche de dialogue avec le Saint-Siège.

Au cours de l'assemblée de 1970 fut élue Présidente Sr Mary Linscott, snc, la Secrétaire générale restait sr. F. de Lambilly, rscj. Les premières années l'UISG s'occupa de son développement : elle affina son identité, elle approfondit ses relations avec l'Église, et son caractère international. La mission décrite dans les Statuts était la communication, la réflexion et la communion entre les Supérieures Générales, entre elles et le Saint-Siège, entre elles et les Conférences Nationales et Internationales de Religieuses, ainsi que d'entretenir un dialogue avec certaines Conférences Œcuméniques de la Vie Religieuse.

En 1970 la Présidente fut consultée à propos d'un document sur la vie religieuse, *Evangelica Testificatio*, mais elle demanda et obtint que tout l'Exécutif soit impliqué dans cette réflexion. À partir de ce moment-là l'Union fut sollicitée, au même titre que l'USG, pour de grands projets : en 1972 fut lancée une consultation sur la formation (la Congrégation promulgua les *Directives* en 1990) ; en 1977 elle fut interpellée sur la section dédiée à la Vie Consacrée du nouveau Code de Droit Canonique (1983).

À un autre niveau, une consultation avait lieu de façon habituelle entre la S. Congrégation pour les Religieuses et les Instituts Séculiers (SCRIS), l'USG et l'UISG, avec le *Conseil des 16* (8 supérieurs religieux et 8 religieuses), tandis que le *Conseil des 18* maintenait un lien semblable avec Propaganda Fide.

Au dernier moment la Présidente et la Vice-présidente de l'UISG furent invitées à participer au Synode des Évêques en 1971, puis en 1974. Vingt ans plus tard, en 1994, l'Union eut la possibilité de choisir les personnes qu'elle souhaitait y envoyer. Dans les Assemblées Spéciales des Évêques, pour l'Océanie (1998) et pour l'Europe (1999), deux membres de l'Exécutif furent invités en tant qu'auditrices. Lors des derniers Synodes la présence de l'UISG se fit plus consistante. La consultation sur les sessions plénières du Dicastère des religieux fut plus lente, bien que depuis 1967 quelques religieuses y travaillaient. En bref, les chemins du dialogue collaboratif s'ouvraient lentement.

À l'intérieur de l'association, en plus des réunions rapidement devenues triennales, des Comités furent créés pour approfondir certains aspects comme l'éducation, justice et paix, les vocations ; il y avait des groupes de travail sur la femme et sur les mouvements dans la vie religieuse. Dès le début la composition des différents organes fut internationale, tout comme les Assemblées ; il en résulta une conscience plus aigüe de la mission apostolique, une meilleure information sur la situation mondiale et un approfondissement du charisme propre à chaque Institut, à l'intérieur du charisme général de la vie religieuse dans l'Église. Dans les années 60 et 70, l'activité de l'UISG fut très intense, en réponse à un moment critique de transformation. Par la suite se dégagèrent surtout le thème de la spiritualité apostolique, la nécessité d'une conversion constante. Plus ou moins consciemment l'UISG donnait sa contribution pour combler certains vides théologiques, avec une pensée qui naissait de la pratique, surtout lors de la préparation du Synode de 1994. L'influence concrète des religieuses semblait cependant diminuer, du moins dans certains domaines.

En ce qui concerne les *différentes phases de l'association*, l'après-Concile pourrait être rassemblé dans les années 1975-1995, période de coexistence et de tension entre l'ancien et le nouveau ; le Synode sur la Vie consacrée pose ensuite un jalon qui orientera au moins la décennie 1995-2004, jusqu'au Congrès international. La suite, enrichie par l'année dédiée par le Pape François à la vie consacrée (2014-2015), est de l'ordre de l'actualité.

Adhésions à l'UISG par contextes géographiques et structures d'organisation de l'association

Il n'est pas facile de connaître les données exactes des congrégations féminines. En 1971 on trouvait dans le *Bulletin* les estimations suivantes, par continents :

Zones géographiques	Déléguées élues par les Supérieures Générales des Pays suivants	Présidentes et secrétaires des Unions Nationales	Nombre de Religieuses dans le monde	Nombre de Supérieures
Afrique	16	22	29.975	43

Amérique du Nord	8	13	217.139	317
Amérique du Sud	17	5	123.125	225
Asie	14	22	47.300	125
Australie	4	10	15.358	41
Europe	34	25	625.178	1.548

À la fin des années 90 l'Union voyait augmenter le nombre des Supérieures d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud, la plupart de congrégations diocésaines, tandis qu'en Europe, en Amérique du Nord et en Australie les congrégations étaient moins nombreuses, mais avec une moyenne d'âge en hausse.

La révision des Statuts en 1998 mit en place les Constellations et leurs Déléguées, pour valoriser la représentativité géographique et les initiatives territoriales. Le *Conseil des Déléguées* (52 en 2015) élit ensuite le *Comité Directeur* (10 membres en 2105).

Deuxième partie

La Vie Religieuse telle qu'elle est reflétée dans le *Bulletin*

Thème des premières années postconciliaires

Repenser la vie religieuse féminine dans une nouvelle ère ecclésiale et sociale

Lors de la *première Assemblée* (1-12 mars 1967), il apparut clairement que la vie religieuse féminine se trouvait au seuil d'une ère nouvelle, de par l'évolution de sa place dans l'Église et une transformation profonde de ses rapports avec le monde tourmenté par de grands problèmes : la paix, le développement, la justice sociale et raciale, l'égalité culturelle, l'œcuménisme. Il s'agissait de passer de la charité à la conscience de la nécessité d'une « pédagogie de la vie politique ». Les religieuses étaient appelées à participer au réveil et au soin du monde entier. Selon Mgr Grémillon, le million de religieuses dispersées dans le monde représentaient le « système nerveux le plus conscient et la plus grande espérance de l'Église » par leur présence « dans les villages, dans les broussailles, dans les villes, partout où se trouvent des êtres humains ».

Devant ces attentes, on ne cachait pas que la présence et l'action des religieuses était exprimée de façon encore insuffisante par la doctrine de *Gaudium et spes* et de *Populorum progressio*. Leur large présence pouvait être un important instrument d'animation à partir de la base, à condition de passer « d'un esprit de protection supérieur à une attitude d'échange et d'aide fraternelle réciproque ». Si au contraire les Instituts ne s'adaptaient pas aux changements, ils resteraient en contre-tendance par rapport à la pensée ecclésiale, en s'isolant de sa vie et de son action. La nécessité de la formation passait ainsi au premier plan, tout comme *l'apostolat de l'information*, avec une utilisation critique des moyens. *La réforme du gouvernement* est un sujet qui revient constamment, et le thème du dialogue apparaît, avec le binôme autorité-obéissance.

En 1969, plus de 500 supérieures générales étudièrent la question : *Évolution socioculturelle et vie religieuse*. Parmi les grands thèmes, la promotion de la femme fut reconnue domaine d'engagement apostolique pour les religieuses. On parla aussi des communautés « satellites », ou dépourvues de prieure locale... ; de relations interpersonnelles et des nouveaux types de candidates ; de restructuration et de participation en tant que subsidiarité et coresponsabilité. Certaines congressistes émirent l'hypothèse que dans les Instituts de plus de 5000 membres il pourrait y avoir trois ou quatre supérieures générales, ce à quoi le P. Molinari, sj, remarquer que cela causerait grand dommage à l'unité et à l'internationalité, en favorisant les nationalismes et la division interne. Il voyait d'un œil favorable les petites « fraternités », pourvu qu'elles ne s'isolent pas de la province.

Entre temps la présidente de l'UISG intervenait lors de la VIII^{ème} Assemblée Générale de *Charitas Internationalis* (1969), en vue de l'Année Internationale de l'Éducation annoncée par l'ONU pour 1970, qui se prévalait de combattre l'analphabétisme. L'idée fut lancée de coopérer activement à l'alphabétisation des adultes, à l'égalité reconnaissance d'accès des jeunes filles et des femmes à l'éducation, au développement de la recherche pédagogique, et à la formation des enseignants. L'UISG se proposait de créer un Bureau International Permanent à cet effet.

Lors de l'Assemblée de 1970 furent abordés les contacts avec différentes institutions, comme la FAO, *Misereor*, etc., ainsi que les rencontres avec des laïcs et les réunions œcuméniques. Pour l'Amérique Latine on souhaitait une décentralisation une intégration dans la pastorale locale, avec cependant davantage de

contemplation et d'étude, surtout de théologie. Les Africaines ressentait la nécessité d'approfondir leur consécration dans le cadre de leur mentalité, ainsi que de se rencontrer, et de travailler ensemble à la promotion de la femme africaine. On posait là les bases de la valorisation des diversités culturelles, qui pouvaient placer les congrégations à l'avant-garde du dialogue multiculturel.

Le monde change, avec ou sans les religieux

En 1972 apparurent de nouveaux thèmes, comme les mass media, la futurologie et les prévisions. Ce qui se passait regardait aussi les religieux, et les sœurs ne voulaient pas se comporter en spectatrices : « Si personne aujourd'hui ne prépare de plans pour l'avenir, le monde de demain sera un chaos. Si nous ne préparons pas notre avenir, il se fera sans nous et probablement contre nous. Que nous le voulions ou non, la vie religieuse se transformera au même rythme que la société... la planification est un devoir essentiel des généralats... L'homme nouveau est en train de naître. Il nous interroge : le comprenons-nous ? Naissions-nous avec lui ? Le régénérons-nous ? ».

Cette année-là, dédiée à la paix pour la justice, les conseils généraux furent invités à poser des gestes concrets, en partant de leur propre vie (propriétés, solidarité entre provinces, personnel engagé légalement...). Mgr Benelli explicitait ce que l'Église attendait des religieuses à ce propos : éviter une spiritualité désincarnée.

Religieuses en dialogue avec la Curie Romaine

Deux journées de dialogue intense furent vécues en novembre 1973, avec les responsables de la Sacrée Congrégation pour les Religieux. La question de fond était : *Qu'attendent les supérieures générales de la Sacrée Congrégation pour les Religieux et qu'attend celle-ci des supérieures générales ?* On voyait là surtout l'occasion de davantage d'échanges au sein du *Conseil des 16*. Certaines supérieures souhaitaient une nouvelle forme de *leadership* de la part de la Congrégation, afin d'en recevoir non seulement des directives, mais aussi des orientations pastorales et spirituelles ; des orientations plus que des restrictions, de façon à conserver l'unicité et l'unité de chaque Institut, et les éléments essentiels de la vie religieuse actuelle. Elles souhaitaient une meilleure communication, jusque-là difficile à cause de la prédominance masculine, ainsi qu'une représentation adéquate des religieuses à l'intérieur de la Congrégation. Les supérieures demandaient également une consultation lors du processus de rédaction des normes, en tenant compte des situations concrètes, pour éviter les malentendus. Leurs attentes portaient sur la subsidiarité et la collaboration. Le groupe anglais souhaitait que l'UISG examine sérieusement le thème de la femme, en concomitance avec l'année internationale déclarée par l'ONU en 1975. Il demandait une étude sur la théologie de la femme, et que l'Église approfondisse la contribution irremplaçable des femmes dans sa mission, et aussi qu'elle prenne en considération la perte de potentiel humain lorsque la complémentarité n'était pas reconnue. On sentait dans l'ensemble un grand désir de participation, conforme à la diffusion des congrégations dans les différents contextes ; on osait demander et proposer. Les interlocuteurs étaient attentifs, au moins dans leur écoute.

Dimension historique des charismes et évangélisation à l'heure actuelle

En 1974 on s'interrogea sur le rôle des religieuses dans l'évangélisation du monde contemporain. On constatait la lenteur avec laquelle la vocation religieuse apostolique avait été reconnue pour les femmes, et on regrettait que la vision de certaines fondatrices du XIX^{ème} siècle n'ait été qu'en partie réalisée : il y avait donc une marge pour faire davantage, en tant que femmes dans la société. La vocation à "être l'Évangile qui passe", selon les mots de Paul VI, avait couru le risque d'une dichotomie entre consécration et activités ; elle poussait cependant les religieuses à embrasser leurs responsabilités et à considérer les frontières de l'Église comme une zone de rencontre plutôt qu'un mur de séparation.

En même temps que le nombre des prêtres diminuait, les œuvres apostoliques traditionnelles étaient en crise : les religieuses furent ainsi plus nombreuses à donner leur disponibilité pour tous les ministères de l'Église, sauf ceux qui étaient réservés aux prêtres. Il fallait une *Incarnation*, une insertion surtout dans les milieux populaires, pour montrer que l'histoire humaine va au-delà, dans la *Transcendance*. La distance par rapport aux gens faisait en effet voir les sœurs comme un monde séparé et donnait l'idée que la vie chrétienne était le privilège d'un petit nombre. Pour que les religieuses soient *agents de changement*, les transformations de structures devaient être préparées par des changements de mentalité, y compris dans les aspects juridiques. Par rapport au temps où prévalait le droit propre des Instituts, après le Code de Droit Canonique de 1917 l'originalité des Instituts avait été sacrifiée ; il en résulta une crise d'identité des religieux, due à l'aridité et à la minutie des normes.

Le charisme de la vie consacrée à l'heure actuelle

En 1975, Année de la Femme et Année Sainte, ressortit l'importance de la conscience féminine, afin de regarder la réalité avec les yeux miséricordieux de Dieu. Il ne s'agissait pas tant d'être partout, mais de discerner les appels du Seigneur et de s'insérer dans le monde avec des responsabilités nouvelles qui exigeaient une formation permanente. Les nouveaux champs d'action incluaient le respect de la vie, la recomposition de familles désunies, l'aide aux jeunes victimes de la drogue et de la prostitution, la participation à des mouvements en faveur de la légitime libération des femmes et d'une juste utilisation des mass-média.

La religieuse dans l'Église : le courage de la vérité

Marcello de Carvalho Azevedo, sj, analysa la situation des religieuses dans l'Église. Il examina avec attention les raisons historiques et culturelles qui firent qu'au début, les femmes se reconnaissaient égales aux hommes, selon l'Évangile, mais qu'au contact des différentes cultures le christianisme perdit sa liberté et sa souplesse. Le Jésuite déplorait la disproportion entre le potentiel du contingent numérique des religieuses par rapport aux religieux d'une part, et leur contribution ecclésiale effective d'autre part. Il indiquait d'autre part des indices de la masculinisation constante de la vie religieuse féminine dans les normes, les fondations, les orientations spirituelles, l'influence sur les décisions et l'administration des biens. L'erreur résidait dans l'assujettissement des religieuses et non pas, évidemment, dans la collaboration.

L'habitude d'institutionnaliser la subordination et la passivité des religieuses se traduisait par diverses attitudes, qui n'ont pas encore complètement disparu. L'intervenant indiquait aussi des signes prometteurs de changement, grâce au développement culturel et professionnel de beaucoup de religieuses. La valorisation n'était (et n'est) cependant pas toujours guidée par une conception évangélique de l'égalité, mais elle est plutôt un remaniement au goût du jour de l'hégémonie masculine, comme par exemple lorsque les sœurs sont obligées d'assurer des remplacements dans les paroisses (catéchèse, secrétariat, tâches matérielles...); ou lorsque les groupes de travail sont manipulés et que les hommes réfléchissent et les femmes exécutent etc.

Le renouveau des religieuses est lié à leur évolution en tant que femmes dans l'Église et dans le monde. Il en découlait une réflexion nouvelle sur la vie communautaire, en évitant que des personnes adultes soient traitées comme des enfants, et en combinant avec équilibre autorité et obéissance, d'autant plus que les jeunes, surtout dans les milieux urbains, connaissaient une autonomie et une certaine indépendance économique par rapport à leur famille et étaient plus critiques, ouvertes et désinhibées – elles se seraient difficilement trouvées à l'aise dans des milieux où l'on voulait perpétuer une image dépassées de la femme. Afin d'arriver à l'égalité, il semblait indispensable de libérer en même temps l'homme de sa volonté de domination. Le processus de déshumanisation lié au progrès pourrait être rééquilibré avec la recherche de chemins de civilisation vraiment humains. Il s'agirait d'une révolution culturelle pour faire émerger l'humain dans sa totalité, dans la collaboration.

Oser repenser la vie religieuse

Les vœux, les Constitutions rénovées, les Chapitres généraux furent des thèmes de réflexion qui revinrent surtout dans les années 70 et au début des années 80. La dénomination même des vœux était parfois remise en question, car elle était peu compréhensible dans certains contextes. Le Père Tillard en indiquait la racine : il s'agissait de prononcer des vœux non pas tant ou seulement *pour*, mais surtout *parce que*. Par ailleurs la rubrique *Religieuses intrépides* présentait différentes expériences dans les communautés de base, dans les communautés nouvelles, auprès des Roms ou dans les Fraternités œcuméniques, ou dans les *communautés ouvertes* où vivaient ensemble religieuses et laïques. En 1979, on relevait entre autres que des religieuses australiennes avaient entrepris une réflexion sur la communauté ecclésiale qui avait créé des tensions avec la hiérarchie. En 1978, le Comité Exécutif de l'UISG fut invité pour la première fois par la S. Congrégation des Religieux et des Instituts Séculiers à la rencontre de la Plénière du 25 avril. Cette initiative fut saluée comme première « Journée des Femmes », lors de la Plénière. En 1980, un numéro entier du *Bulletin* traita des *femmes*. Une laïque, Elisabeth Lovatt-Dolan, exprima des attentes de témoignage prophétique : « Nous avons besoins de sœurs ... qui partagent notre mission de justice et de libération et qui s'engagent dans l'action, pour jeter un pont au-dessus du vide qui sépare ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, la théorie et la pratique, la vie et l'évangile ».

L'institution : une médiatrice, non une fin en elle-même, et les relations au sein des Églises locales

En 1979 Marcello de Carvalho Azevedo, sj, montrait la dichotomie entre Église et modernité. Avec le Concile Vatican II, l'Église avait choisi de sortir de l'isolement culturel dans lequel elle s'était enfermée, et de reprendre le dialogue avec l'humanité moderne. D'où la question que nous devons tous nous poser : « Est-ce que ce que nous faisons et ce que nous sommes correspond aux besoins réels et urgents de l'humanité aujourd'hui, dans sa relation avec Dieu et avec les personnes ? Si oui, c'est bien. Nous devons continuer. Si non, nous devons avoir, dans la foi, le courage de recommencer. C'est en cela que réside notre conversion, la seule semence féconde de notre liberté intérieure en Jésus Christ ».

Concernant le futur de la vie religieuse dans l'Église, Bartolomeo Sorge, sj, appelait à une participation plus active des religieuses, selon la variété des charismes et dans l'ouverture à des ministères plus difficiles. Cassian Yuhaus, cp indiquait quant à lui que pour pouvoir organiser et guider le changement, il fallait savoir établir des prévisions. Le futur, disait-il, est déjà présent dans les décisions que l'on prend : « La seule manière de modifier le futur est de bien peser nos décisions dans le présent ». « Si nous ne prévoyons pas bien les divers changements dont nous avons besoin, ainsi que la manière de les réaliser, nous serons victimes d'un changement incontrôlé et désordonné ». La *clé du futur* résidait dans la manière de regarder le *changement*, de s'y adapter et de le maîtriser. Plus que de l'envisager comme un problème, il fallait plutôt s'y ouvrir avec sagesse et s'y préparer.

En 1982 Sr Katherine MacDonald réfléchissait sur *Mutuae Relationes*, entre les Évêques et les religieuses. Pour les religieuses, la reconnaissance par ce document du charisme de la vie religieuse était un point très positif ; mais elles regrettaient l'insistance sur le rôle administratif de l'Évêque, ainsi que l'imprécision par rapport aux structures pouvant favoriser le dialogue et la compréhension réciproque, en vue de décisions communes. Les situations, les attentes et les difficultés étaient décrites avec beaucoup de lucidité.

La Formation, une priorité pour les supérieures

Nécessité d'une réflexion à partir de la mission apostolique

En 1983 Jean-Paul II exprima la nécessité de mûrir une claire vision de la vie religieuse. On voulut donc étudier comment *la spiritualité apostolique, centrée sur la mission dans le monde*, pouvait influencer la manière de comprendre et les vœux, le style de vie communautaire et la participation à la mission. Lors de l'Assemblée les religieuses demandèrent à approfondir le thème de la *formation* initiale et permanente, pour communiquer la foi dans un monde qui avait changé. On étudia ensuite la spiritualité de *l'autorité* comme style de vie, de relation et de comportement, en expliquant l'introduction du terme *leadership* surtout dans la zone anglophone. De plus, on s'arrêta sur la prière par rapport aux exigences de l'apostolat : elle ne renferme pas, mais envoie vers les frères.

Les attentes des laïcs : "quelque chose de plus" de la part des religieuses

Dans le contexte du Synode des Évêques sur les Laïcs, on aborda des questions comme justice et paix, la société de consommation, la soif spirituelle (avec la prolifération des sectes), l'émergence du laïcat, les jeunes, les valeurs et les questions morales. M. Guzman Carriquiry, du Conseil Pontifical pour les Laïcs, expliqua ce que les laïcs attendaient de chaque religieuse. En bref, « quelque chose de plus ». Puisque les saints sont les plus grands réformateurs, il fallait se demander si les religieux étaient à l'avant-garde des courants de sainteté qui renouvellent effectivement l'Église et le monde. Carriquiry voyait dans les religieux des "révolutionnaires professionnels" de l'Église à temps plein. Au sujet de leur participation politique, il mettait en garde contre les improvisations idéalistes. Selon lui, la meilleure contribution qu'attendaient les laïcs était que les sœurs vivent fidèlement l'actualité de leur charisme, pour répondre aux besoins de l'Église et des personnes. Les familles, communautés naturelles, devaient également pouvoir découvrir dans les communautés religieuses un « plus » d'humanité réconciliée et un modèle de « société nouvelle ». Les laïcs espéraient surtout trouver dans les religieuses des personnes unifiées qui transmettaient la joie.

Discernement : de la parole aux actes

Intervenant sur le thème *Prophétisme et vie religieuse* (1987), Marie Suzel Gerard, sjc, faisait remarquer qu'après avoir écrit dans les documents qu'il fallait lire les signes des temps, le moment était venu de passer à l'acte dans les communautés, avec la conviction qu'une vie profondément contemplative pouvait faire naître les initiatives les plus audacieuses. Selon Ricardo Antoncich, sj, la vocation invite à regarder l'histoire en partant de la perspective de Dieu, pour montrer les limites des idéologies et les voies pour en sortir dans l'intérêt des personnes. Il fallait pour cela du réalisme dans l'analyse de la réalité, pour ne pas tomber dans des appréciations fausses ou déformées. Et en

1989 on approfondit une méthodologie concrète du discernement, pour distinguer les éléments propres au charisme de ceux qui relevaient de la réponse historique et n'étaient donc plus adaptés.

Inculturation et image chrétienne de la personne

Le thème de l'*inculturation* se conjugait avec l'évangélisation et ses implications dans une vie religieuse appelée à trouver des chemins d'unité dans la diversité. Les différents exemples d'expériences faisaient référence à l'Afrique noire et à ses cultures (1988), à l'Océanie (1989), à l'Asie (1994). Le thème de l'*appartenance* revenait aussi de façon nouvelle, en incluant les collaborateurs laïcs. On comprenait que les personnes qui se reconnaissaient dans le charisme constituaient un centre dynamique avec une grande capacité d'attraction, de renouveau, et de partage des dons reçus gratuitement pour être donnés aux autres.

Entre crise et perspective de futur

Dans son article *Pastorale vocationnelle entre crise et perspective de futur* J. Rovira Arumi, cmf, expliquait que l'uniformité et la centralisation inculquées au XIX^{ème} et dans la première moitié du XX^{ème} siècle, ainsi que la stabilité des Instituts, avaient conduit à un certain immobilisme. Il y eut beaucoup de mobilisation au niveau des personnes et des œuvres, mais peu de créativité théologique. Au début cette mentalité restauratrice ne créa pas trop de déphasages culturels, et l'immobilisme des aspirations tint bon jusqu'au début des années 1960, alors même que les grands changements du monde occidental avaient provoqué des crises et des guerres. Dans la vie religieuse la crise semble être arrivée en retard par rapport à celle de la société. Même les Chapitres généraux parlaient de stabilité, d'immobilisme et de promesse de pérennité ; cependant la vitalité diminuait et une subtile décadence commençait à s'insinuer. Quand tout semblait encore sûr, arriva l'invitation à renouveler et à modifier, mais on ne comprenait pas bien quoi, ni dans quelle direction. Le devoir pour les Instituts de s'adapter aux exigences de la culture, aux circonstances sociales et économiques (PC 3) mit le feu aux poudres, parce que le problème était justement le déphasage culturel. C'est ainsi qu'arrivèrent la confusion et la crise, parce que l'adaptation ne concernait pas seulement les activités, mais aussi la vie à l'intérieur des Instituts, et demandait une participation inédite de tous leurs membres. Cette révolution culturelle se transforma en différents endroits en confusion culturelle. La faute de la crise n'est donc pas à attribuer au Concile Vatican II, parce qu'il y avait auparavant un décalage qui ne pouvait pas durer. La crise du célibat n'en était pas une cause, mais un effet, parce que la vie religieuse n'était pas à la hauteur humaine, culturelle et spirituelle de son temps. Hypothèse pour le futur : avant tout un retour à l'Évangile et aux origines pour en tirer une nouvelle jeunesse, et non pour copier des formes du passé.

Réfléchissant sur les *relations mutuelles entre religieux et laïcs*, en 1989 don J. Aubry, sdb, décrit la situation inédite du moment, où l'on redécouvrait la présence missionnaire des laïcs dans le monde. Les religieuses avaient pour tâche de d'éduquer les futurs adultes laïcs engagés, et de dialoguer aussi avec les nouveaux Mouvements. Par ailleurs les supérieures étudièrent la question *La pastorale Vocationnelle... pour quelle vie religieuse ?* et exprimèrent leur préoccupation quant à la diminution des vocations : elles recherchaient de nouveaux modèles de formation pour une vie religieuse insérée, et non séparée des gens.

Dimension féminine et mission de l'Église : un binôme inéluctable

Après *Mulieris dignitatem*, une religieuse rappela qu'avant le début du XX^{ème} siècle il n'était pas possible de vivre la vie religieuse sans clôture, et donc : « La vie religieuse active féminine en est réellement au stade de l'enfance si on la considère du point de vue de l'histoire ». Concernant la mission, elle notait : « Quand nous commençons à parler des pauvres, de qualité plutôt que de quantité, de personnes plutôt que de bâtiments, de collaboration plus que d'initiatives individuelles, nous utilisons des concepts qui s'identifient plus facilement avec les modèles féminins ». La collaboration avec les hommes demandait l'approfondissement des participations respectives dans l'Église et dans sa mission.

Les religieux, thérapie de Dieu pour le conformisme ecclésial

Dans la perspective de l'an 2000 : on se demandait comment faire pour retrouver la capacité de « revitaliser » ou de « refonder ». Le renouveau ne pouvait pas venir des documents. Retrouver l'inspiration des débuts et l'adapter aux temps actuels impliquait la décision concrète d'affronter les défis : une juste interprétation de la Bible, en opposition aux sectes ; la solidarité avec les pauvres ; le problème des réfugiés ; le dialogue avec les

autres religions ; le processus de sécularisation. Les communautés religieuses étaient comme une “société de contraste” par rapport au conformisme, comme une “thérapie de Dieu” pour empêcher que l’Église oublie son identité et le caractère provisoire de ce monde.

La vie religieuse, antidote à la sécularisation du salut

Lors de l’Assemblée de 1991 Jean-Paul II souligna que la consécration était un antidote à la « sécularisation du salut » des sociétés les plus développées. Il reconnaissait la coresponsabilité des religieuses dans l’évangélisation, et il recommandait la formation des formatrices, sans céder au découragement devant la diminution du nombre des candidates. Cettina Militello aborda des questions cruciales, l’importance de cultiver une culture du dialogue, montrant que Dieu agit à travers la *Kénose*.

Vint ensuite une réflexion sur le thème de l’*écologie* en lien avec la vie religieuse, alliant l’expérience de la frugalité, à laquelle il fallait se convertir, au message de l’ascétisme classique. *Le Respect de la Création et l’Évangélisation* lançait un défi contre le consumérisme, la domination, la destruction de la création. Cristo Rey García Paredes, cmf, signalait la nécessité de développer une théologie dans une perspective écologique. Rose Fernando, fmm, s’arrêtait quant à elle sur l’interconnexion entre justice sociale et éco-justice.

L’internationalisation des charismes, témoignage de l’universalité de l’Évangile au service de la vie

On constatait que, pour qu’une Congrégation soit vraiment internationale, il ne suffisait pas qu’elle soit présente dans plusieurs pays (1993). Les charismes devaient être relus dans les différentes cultures, en dialogue avec la culture d’origine. On partagea quelques expériences sur la communication interculturelle, sans cacher le prix de l’internationalité ; cependant les bénéfices que l’on en retirait étaient bien supérieurs, pourvu que l’on accepte un processus de conversion.

L’Assemblée de 1993 eut pour thème *Religieuses de vie apostolique au service de la vie*. Les charismes apparaissaient comme « des intuitions puissantes qui changeaient la vision de l’humanité », bien que plusieurs congrégations plus récentes semblaient être apparues plutôt en vue d’une œuvre ou d’œuvres spécifiques, s’efforçant ensuite d’identifier une intuition fondamentale qui puisse stimuler et guider ses membres. On insistait sur *l’être avec et au milieu de*. Le salut des Instituts passait par les pauvres, médiateurs de l’action de Dieu en eux.

L’identité de la vie religieuse, au moment du Synode des Évêques (1994)

Communication et nouvelle évangélisation face aux grandes tendances de la société

Eleonora Barbieri Masini encouragea les religieuses à bien connaître les grands phénomènes mondiaux pour répondre aux besoins des gens : le pluralisme culturel, l’importance grandissante des sectes, révélatrices d’une recherche religieuse qui ouvrait également d’autres chemins au christianisme, la vision compétitive de la vie et l’individualisme croissant. Selon elle, trois domaines allaient influencer le futur : les technologies de l’information, qui demandaient une éducation au sens critique ; la biotechnologie, qui impliquait une éthique ; le domaine de la gestion, de *governance* et *leadership*, à repenser de manière plus participative et partagée. Les religieuses étaient invitées à adapter leurs comportements aux grands changements, à travers une nouvelle manière de voir les choses et en utilisant les moyens adéquats, afin que le monde contemporain puisse comprendre l’Évangile.

La formation, ministère et défi pour le futur de la vie consacrée

En préparation au Synode des Évêques sur la Vie Consacrée (1994) les religieuses travaillèrent sur les *Lineamenta*. L’inculturation et l’internationalité apparaissaient comme des défis qui interpellaient la *formation*. Federico Ruiz-Salvador, ocd, insista sur la nécessité de la *revitalisation* personnelle et communautaire en tant qu’adhésion vitale au Dieu vivant ; et il conseilla que les cours de *formation permanente* ne deviennent pas des cours *d’information périodique*.

L’Union se concentra effectivement sur la *Formation* entendue comme ministère prioritaire et défi pour le futur de la vie consacrée et sa mission, avec l’indication concrète de travailler à la *Ratio formationis*, plan de formation pour toutes les étapes de la vie, pour tous les Instituts. Le Synode abandonna l’idée qu’il fallait reformuler la théologie de la vie consacrée et l’on n’avait malheureusement pas eu l’occasion d’en discuter en profondeur. En même temps, remarquant que le futur de l’Église ne se concevait pas sans les laïcs, les religieux étaient appelés à les soutenir afin qu’ils assument la dimension laïque du charisme, qui alimentait aussi chez les consacrés une conscience plus vive de leur propre spécificité.

Au lendemain de la Quatrième Conférence sur la femme à Pékin, on en vint à se demander : En tant que religieuses, quelle contribution pouvaient-elles offrir pour une plus grande égalité, pour la paix et le désarmement, en témoignant que la foi projette une lumière critique sur les événements ? Tant de formes de solidarité pourraient progresser davantage si les religieuses s'unissaient aux ONG et aux nombreuses femmes engagées, et si elles cherchaient également à agir sur les causes structurelles des injustices pour ne pas rester au niveau des paroles. Au XIX^{ème} siècle les congrégations religieuses avaient perçu à leur manière les problèmes religieux et sociaux de l'ère industrielle naissante. Et dans les transformations de la fin du XX^{ème} siècle ? Pour être signe, disait-on, il faut se demander avec courage de quoi l'on vit véritablement ; si l'on s'engage à être des éléments prophétiques d'une contre-culture, en annonçant que Dieu se tient du côté des pauvres et que l'Église ne considère pas les personnes comme des objets d'assistance, mais comme les sujets de leur propre libération. Les Instituts religieux peuvent signifier une « diversité réconciliée » entre la contemplation et la prophétie, les hommes et les femmes, les clercs et les laïcs.

La spiritualité, culture de la vie consacrée. Changement possible dans la solidarité

La Réunion Plénière de 1998 eut pour thème : *Religieuses, constructrices d'un futur différent, en chemin vers de nouvelles solidarités*. Selon E. Masini, il fallait une plus grande visibilité du « génie féminin » capable d'affronter les problèmes concrètement, pour pouvoir agir sur la structure du monde de demain. Parmi les tendances qui avaient le plus d'influence sur les femmes et les religieuses, elle relevait le passage d'un monde bipolaire à un monde multipolaire, avec les migrations ; le passage de l'abondance à l'épuisement des ressources ; le progrès dans l'éducation féminine ; la composition variable des familles. Les religieuses étaient appelées à essayer de comprendre le monde, fortes de l'avantage de leur internationalité, et à être les constructrices d'un futur différent, non pas victimes mais actrices de la société.

En 1999 le *Bulletin* commença à évaluer le chemin entrepris, qui semblait arrivé à une phase de « nouveau inachevé » face aux nécessités du monde, malgré les progrès accomplis. Les religieux avaient remarqué la présence d'une belle théologie, mais ils ne l'avaient pas encore assimilée ; ils avaient critiqué la vie communautaire traditionnelle, mais ils ne l'avaient pas abandonnée. Ils avaient démolì, sans reconstruire. Ils percevaient l'exigence de raviver la qualité spirituelle de leur vie, pour surmonter la superficialité spirituelle et l'individualisme. On était peut-être arrivé au temps des « petites choses » plus que des grandes missions, où il s'agissait avant tout de rendre le Christ présent par le témoignage personnel.

Quel futur pour la vie religieuse ?

De temps à autre revenait la question de savoir si la vie religieuse avait un futur, et des religieuses se prononçaient en faveur du oui, surtout autour d'une culture de la vie. D'autre part, par exemple pour l'Inde, on faisait remarquer qu'après l'ouverture des années quatre-vingt, les religieuses vivaient une certaine fermeture, qu'elles n'avançaient pas avec leur temps et qu'elles n'étaient pas assez immergées dans les réalités socioculturelles. En plus des œuvres d'assistance, il fallait un nouvel engagement, afin d'instaurer l'égalité et la justice partout où c'était possible.

En 1999, le thème de l'Assemblée de l'UISG fut : *Appelées à être des témoins vivants au service de la vie*. À la veille des célébrations jubilaires, on avait l'impression de se trouver face à un futur totalement inconnu, en sachant seulement que pour continuer à vivre il fallait poser les bases du futur.

Une animation capable de grands rêves et de petits pas

Dans la culture postmoderne M. Pia Bonanate soulignait la nécessité pour les sœurs de communiquer avec les gens, de rééquilibrer une société qui portait la marque du machisme, par leur don d'elles-mêmes et leur service. « Aujourd'hui l'Église a besoin de recommencer à partir du Jésus des femmes ».

Synergies autour du Jubilé

Lors de la Réunion plénière de 2001 sur le thème *Religieuses : de nombreuses cultures – un seul cœur : envoyées pour être présence vivante de la tendresse et de la miséricorde de Dieu dans ce monde qui souffre*, la présidente Rita Burley, acj, faisait remarquer entre autres que depuis 1998 les sœurs travaillaient à la promulgation de la Déclaration de Solidarité avec les pauvres et ceux qui souffrent, en particulier les femmes et les enfants, Déclaration au moyen de laquelle elles s'étaient jointes à la Coalition du Jubilé 2000 contre la dette écrasante des pays pauvres ; elles avaient demandé un moratoire sur la peine de mort ; elles avaient déclaré s'opposer à toutes les sortes d'agression

sexuelle. La synthèse des Rapports des Constellations présentait les lumières, les ombres et les perspectives de la vie religieuse féminine.

Troisième Partie

Un nouvel élan et des pas concrets

Un tournant dans la visibilité de l'engagement commun ? La Déclaration d'intention

Suite aux propositions mûries dans le cadre du Jubilé, les supérieures de l'UISG publièrent une déclaration d'intention en mai 2001, avec un engagement public et commun d'ampleur planétaire.

Nous, environ 800 supérieures générales représentant près d'un million de membres des Instituts Religieux Catholiques répandus à travers le monde ayant réfléchi sur le thème

Religieuses: de multiples cultures—un seul cœur

Des femmes envoyées dans notre monde blessé pour y être présence vivante de la tendresse et de la miséricorde de Dieu

déclarons publiquement notre détermination à travailler en solidarité tant à l'intérieur de nos communautés religieuses que dans les pays où nous sommes,

et à dénoncer avec insistance, et à chaque niveau,

l'esclavage et le viol dont sont victimes les femmes et les enfants

et particulièrement

la traite des femmes

devenue un commerce lucratif au plan multinational.

Héritières de notre longue tradition d'éducatrices, nous continuerons

à promouvoir partout l'éducation et la formation des femmes,

nous engagerons des ressources, en personnes et en argent,

pour assurer le développement intégral de la femme à chaque étape de sa vie.

Nous voulons lui offrir les conditions pour faire grandir sa force intérieure

Et apprécier les dons de Dieu pour promouvoir et valoriser la vie.

Comme femmes engagées en faveur des droits de l'humanité

nous déclarons une fois encore notre solidarité avec les pays les plus pauvres et nous répétons notre résolution de travailler pour l'annulation de la dette internationale.

Comme femmes, opposées à la violence et aux conflits sans fin,

nous exprimons notre engagement à créer une culture de paix

et nous faisons appel aux chefs des gouvernements et aux sociétés multinationales

afin que cessent la vente et l'achat des armes.

Comme femmes engagées dans la préservation de l'environnement

partout, et chaque fois que cela sera possible, nous poserons des actes

afin de changer les manières d'agir

qui provoquent le réchauffement et les changements climatiques

et qui menacent toute forme de vie sur notre planète.

Nous nous engageons à mettre en œuvre ces résolutions

grâce à un système de réseau

entre nous et avec d'autres organismes existants

pour partager nos préoccupations

à l'intérieur des Églises et dans la société.

Attentives aux cris qui surgissent unanimement de nombreuses cultures,

nous voulons y répondre, comme femmes disciples de Jésus-Christ,

qui voyons le monde avec les yeux du cœur

et la compassion du Dieu d'Amour.

Le point de vue féminin, à concrétiser pour une culture de paix

Après la *Déclaration d'intention*, le Comité Exécutif rédigea en 2002 une *Déclaration Prioritaire* pour mettre en lumière certains thèmes sur lesquels on voulait commencer à travailler : promouvoir le rôle positif des femmes dans la création d'une culture de paix ; identifier les principales formes d'exclusion, d'abus et d'exploitation sexuelle des femmes et des enfants dans des cultures déterminées. On ré-aborda aussi le thème de l'identité féminine en tant que ressource pour une culture de paix, après les événements du 11 septembre 2001 : *Quelle présence évangélique pour une « citoyenneté active » dans la société mondialisée.*

L'Assemblée de 2003 se tint à Nairobi : c'était la première fois qu'elle avait lieu hors de Rome. La *Déclaration Prioritaire* avait inspiré d'autres activités de collaboration et en réseau, tant avec les Congrégations du Saint-Siège qu'avec d'autres Conférences de Religieux ; aux rencontres annuelles avec la CLAR et avec la LCWR des États-Unis s'était ajoutée par exemple la rencontre avec la Conférence Canadienne.

Par ailleurs, l'UISG avait été invitée par l'USG à participer à une Commission pour le Dialogue Interreligieux, à collaborer avec le SECAM et la Commission jointe de Justice, Paix et Intégrité de la Création ; avec la World Conference on Religion and Peace (WCRP), en particulier sur les sujets *Les enfants et le HIV/SIDA* et *Religieuses, Enfants et Conflits Armés*. La Présidente avait également été invitée à être membre du nouveau Conseil Européen des Responsables Religieux et aussi à collaborer avec la World Union of Catholic Women's Organizations (WUCWO) au sujet de la violence contre les femmes. De plus on était en train de créer un annuaire de théologiennes potentielles en vue d'une Commission de Réflexion Théologique, et un échange fructueux avait eu lieu lors de la réunion conjointe de l'Exécutif UISG/USG, concernant la formation des prêtres sur le thème de la sexualité. Il était également prévu d'amplifier le réseau avec les Constellations pour différents projets d'éducation et de formation, en créant un bureau d'Agent de Projet et de Développement. Mme Bernadette Mbuy Beya, du Cercle des Femmes Théologiennes Africaines, apporta un témoignage intéressant et demanda aux religieuses catholiques d'être davantage présentes parmi les théologiennes africaines, de s'engager plus directement dans la société et dans l'Église, pour christianiser les structures, stimuler les gens à devenir force de transformation de leur propre condition. La Conférence des Religieux du Brésil partagea deux projets systématiques de relecture de la réalité à la lumière de la Parole : une lecture priante de la Bible ; une expérience de solidarité, communion et participation.

Une impulsion nouvelle en 2004

Le Congrès sur la Vie Consacrée de 2004, *Passion pour Dieu, passion pour l'humanité*, fut préparé conjointement avec l'USG : c'était la première fois et cela marquait un tournant dans le partage de Projets communs. Par ailleurs naissait la Conférence des Supérieurs d'Afrique et de Madagascar. Un compte rendu réaliste de la traite d'êtres humains et de l'engagement des religieuses manifestait un aspect concret de la consécration et de l'UISG au service de la vie. En 2007 la nouvelle prophétie était vue comme une volonté de refaire le tissu des relations humaines. La communion naissait de l'entrelacement de plusieurs fils : l'écologie, « la terre et sa sacralité », le dialogue interreligieux, les migrants et les réfugiés, les laïcs, la femme.

La Réunion Plénière avec quelque 800 supérieures eut pour thème : *Mystique et prophétie. « Je connais bien la source qui jaillit et qui coule... mais c'est de nuit »* On mentionna ensuite les nouvelles frontières : la relation entre la contemplation et une vie de justice, paix et soin de la création, l'ère digitale comme chance pour la vie consacrée, la vie consacrée en Europe. Le Forum AMOR (Asia-Oceania Meeting Of Religious), créé comme réponse à l'appel à agir pour la justice, consolidait, l'identité des religieuses orientales dans un contexte multi religieux.

Suggestions pour une théologie de la vie consacrée

En 2011 se tint un Séminaire théologique. Josune Arregui, ccv effectua une relecture de la vie religieuse au sein d'un contexte sécularisé, appauvri, violent, avec lequel il fallait maintenir un dialogue, mais en se libérant des façons de faire obsolètes. Il était nécessaire selon elle de ré-imaginer la vie religieuse *dans le monde* avec une *théologie du monde*. Pour définir plus clairement la vie apostolique, il faudra conjuguer la sagesse ancienne du christianisme avec une nouvelle justice, dans un monde pluraliste et incapable d'affronter la différence. Sandra Schneiders, ihm, s'arrêta également sur la consécration à Dieu et en même temps sur le fait qu'elle est modelée par un contexte historique, selon la conception originale de la relation apostolique Église-monde définie par le Concile Vatican II. Par rapport au futur la théologienne décrit le cadre de communautés réduites en nombre, moins institutionnelles dans leur ministère ; avec des religieuses d'âge plus avancé, mais plus longtemps actives. Ce qui est le plus difficile à accepter est peut-être le passage des œuvres traditionnelles à de nouvelles formes d'apostolat. Les

ministères traditionnels d'éducation et de soins aux personnes ne sont peut-être pas ceux qui ont le plus besoin de la présence des religieuses aujourd'hui, alors que se sont ouverts d'autres ministères paroissiaux et diocésains : les ministères de la justice sociale visant au changement structurel, qui ont comme « lieu théologique » la doctrine sociale de l'Église ; les ministères qui œuvrent directement auprès des victimes de l'injustice sociale ou des désastres naturels, dont le lieu théologique est la compassion pour le corps souffrant du Christ ; les intellectuels, chercheurs et artistes, dont le lieu théologique est l'approfondissement de la recherche de foi à l'heure actuelle ; les ministères qui s'adressent à la soif de sens et de transcendance, dont le lieu théologique est la croissance spirituelle. Contrairement au passé, les religieux ne font pas tous la même chose ; il faut cependant éviter l'individualisme. « La réponse aux besoins du Peuple de Dieu est ce qui détermine où et comment nous vivons. Avant tout, l'annonce de l'Évangile là où c'est le plus nécessaire ».

En 2011 aussi les supérieures participèrent à la préparation du Synode sur la Nouvelle Évangélisation. En 2012 on annonça la nomination cardinalice de Don João Braz de Aviz ; et à la CIVCSVA la nouvelle Sous-secrétaire était Sr Nicla Spezzati, asc, qui remplaçait Sr Enrica Rosanna, fma. Concernant le *leadership* dans la vie consacrée, le P. Paredes, cmf, s'arrêta sur la vraie signification du *leader* : non pas celui qui a un programme et qui dirige, mais celui qui se laisse guider par l'Esprit pour entrer dans le flux de la grâce de Dieu qui se déverse sur le monde. Par ailleurs Pat Farrell, Présidente de la LCWR, après avoir reçu l'évaluation de la Congrégation de la Doctrine de la Foi, avait rencontré les Conseils de direction de l'UISG et de l'USG, avec les représentants des religieuses et religieux d'Amérique du Nord. Son discours de clôture à l'Assemblée de la Conférence des Religieuses des États-Unis fut publié par le *Bulletin* UISG : il encourageait à, à partir de la contemplation, d'une voix prophétique, de la solidarité avec les exclus, de la communauté, de la non violence et d'une vie de joyeuse espérance.

En 2013 se tenait l'Assemblée Plénière sur le thème de l'autorité : *“Parmi vous il ne doit pas en être ainsi !* Elle donna lieu à une analyse approfondie des modèles d'autorité présents dans l'Église, ainsi qu'à une réflexion biblique et sociologique, qui soulignait la qualité relationnelle, comparée à une « compagnie de grâce ». Au terme de l'Assemblée les supérieures se donnèrent des Orientations pour la mission 2013-2016 : *« Ainsi doit-il en être parmi vous »*.

Les Projets en cours

La collaboration se fait concrète surtout lorsqu'il s'agit de réaliser des Projets autour de sujets brûlants, et ce autant entre les congrégations, qu'entre l'UISG et l'USG, qu'avec d'autres institutions ecclésiales et civiles au niveau international. Outre le projet *Talitha Kum* contre la traite des êtres humains, promu par l'UISG, *Solidarity with Sudan* est mené en collaboration par l'UISG et l'USG. L'urgence des réfugiés et des migrants constitue également un appel auquel nous voulons répondre en unissant nos forces.

Quant à l'Institut pontifical *Regina Mundi*, pour rester fidèle à l'objectif du départ qui était de favoriser la formation théologique des pays en voie de développement, l'UISG décida d'allouer une partie du produit de la location des locaux à la création d'un fonds pour offrir des bourses d'études. C'est ainsi que naquit le projet *“Regina Mundi in diaspora”* : il commença à se développer et en 2012 étaient attribuées 32 bourses d'étude, un chiffre qui devait augmenter les années suivantes. Un autre Projet vient de voir le jour : plusieurs religieuses canonistes ont donné leur disponibilité pour se mettre au service des supérieures générales – elles répondent aux questions qui peuvent surgir dans la vie quotidienne et qui demandent une solution juridique.

En conclusion

Le parcours tracé montre comment l'UISG, dépassant une vision isolée des Instituts, a mis en dialogue les religieuses à l'échelle mondiale, pour favoriser un changement nécessaire et difficile autour de l'identité et de la mission repensées ensemble, sans dichotomies. Dans la première période on perçoit une grande effervescence et un fort désir de rénover, de collaborer, d'« être là » dans le monde. Dans la recherche de leur rôle, les supérieures demandaient davantage d'écoute et d'interaction avec le Saint Siège et les évêques, tout en restant ouvertes au Magistère et aux expériences novatrices, sans exclure la collaboration avec les laïcs et les organismes internationaux. L'UISG a contribué au développement de la conscience religieuse féminine, désireuse d'une plus grande responsabilité dans les Églises locales et dans les différents Pays, en se mesurant avec les grands thèmes de développement, mais aussi avec les résistances par rapport à un véritable tournant, pourtant nécessaire pour réduire les retards ecclésiaux et culturels.

Ensuite commença pour l'UISG une vérification davantage tournée *ad intra*. On évoquait moins le dialogue avec le monde contemporain et la formation, pour insister davantage sur des thèmes spirituels. Il semble cependant que les religieuses ne mesuraient pas assez la nécessité d'un réel développement de leur capacité critique, qui les rende capables d'émettre des propositions, en tant que femmes, face à un monde toujours plus exigeant.

Certaines perspectives et certains termes discutés et approfondis au cours de ces décennies sont devenus un patrimoine commun ; d'autres réflexions semblent s'être perdues en route. Il n'était pas du ressort de l'UISG de veiller à leur mise en œuvre : chaque Institut avait la tâche de diminuer le fossé entre la réflexion et le vécu, les habitudes et le risque. Cependant, face à la situation actuelle, on perçoit une certaine dispersion, ou comme une interruption de segments, qui a ralenti sinon fait obstacle au développement d'une « proposition culturelle », ou révolution évangélique, significative pour la société comme pour l'Église dans son ensemble. L'UISG a tracé un chemin qu'il serait utile de garder à l'esprit pour aller de l'avant. On peut donc se demander comment faire pour que le parcours déjà effectué ne se perde pas avec l'alternance des personnes au gouvernement des Instituts comme à celui de l'UISG. Les projets et les gestes en faveur de la vie là où elle est plus menacée se révèlent être des signes prophétiques et lisibles par tous, mais il est évident que cela ne suffit pas. Il serait sûrement intéressant pour chaque Institut de se demander quels changements il a traversés pendant cette période 1965-2015, en lien avec les thèmes traités par l'UISG.

Même les remarques critiques formulées ici veulent contribuer à la réflexion sur le chemin qui s'ouvre devant nous, si nous unissons nos forces et nos intuitions, sur la base des pas déjà accomplis, afin que chaque supérieure puisse jouer sa note propre dans le grand concert de la vie religieuse féminine. Alors que l'on remarque une diminution de son importance publique en occident, dans d'autres contextes cette vie religieuse offre aux personnes de nouvelles perspectives. Étant donné que les migrations remettent actuellement en question la géographie humaine et religieuse, il est évident que des frontières missionnaires s'ouvrent partout, continuellement. Par rapport à la longue histoire de l'Église, les deux siècles de vie active des religieuses ne sont peut-être encore vraiment que le début de son épanouissement, de son importance et de son influence ; et l'UISG a encore beaucoup à proposer en tant qu'interlocutrice dans l'Église et en tant que pont avec les communautés civiles. Là où il y a une personne à reconnaître, à servir et à promouvoir, dans les métropoles comme dans les villages les plus reculés, les religieuses expriment en effet l'espérance fondée d'un nouvel humanisme à travers leur propre humanité chaque jour évangélisée.

Sœur Grazia Loparco, FMA

Sœur Grazia Loparco, FMA est Professeuse d'Histoire de l'Église à la Faculté Pontificale de sciences de l'Éducation «Auxilium» à Rome et Consultant historique à la Congrégation pour les Causes des Saints.

	QUELQUES THEMES PRESENTS DANS LE <i>BULLETIN</i> UISG 1965-2015
À partir de l'après-Concile	Nécessité de repenser la vie religieuse féminine dans une nouvelle époque ecclésiale et sociale : entre élans en avant, résistances, pas prudents.
Réflexion suggérée par l'extérieur	Instances de révision des Constitutions, de l'organisation interne de la vie religieuse.
	Nécessaires changements dans le gouvernement , rapport autorité-obéissance, dialogue, leadership...
	Changements socio culturels et vie religieuse : justice, paix, développement, solidarité, éducation, mass media, sécularisation, les femmes...
Progressivement intériorisée dans ses conséquences	La formation : thème toujours ancien et toujours nouveau. Avec la formation permanente. Ministère et défi pour le futur de la vie consacrée.
	Demande de davantage de dialogue et de collaboration avec la Congrégation des Religieuses, le Saint Siège, les évêques. Quelle image de la vie religieuse féminine dans le

	Code de Droit Canonique ?
	Exigence de renouveau de la vie consacrée à partir de la dimension apostolique , ce qui implique de repenser les vœux, la prière, la mission, la vie communautaire et l'insertion .
	En vertu du charisme - nouveau regard sur la réalité – comment devenir agents de changement dans la société, faire des propositions, sans subir passivement l'évolution culturelle?
	Relecture du charisme de la vie consacrée à l'heure actuelle : discernement dans les Églises locales et dans les pays, choix concrets , voire audacieux.
	Conscience féminine et responsabilité dans l'Église et dans la société, pour une nouvelle culture de collaboration entre hommes et femmes, à la lumière de l'Évangile.
À partir de la fin des années 70	Attente d'un témoignage prophétique : des religieuses plus proches des femmes engagées et des gens, mieux préparées et formées au dialogue entre Église et modernité.
À l'écoute aussi des laïcs/ques	Quelque chose de plus : humanité réconciliée, témoignage d'unité intérieure et de joie
	Inculturation, internationalité, appartenance, universalité, collaboration avec les laïcs
	Crise des vocations , perspectives pour le futur
	Femmes et mission de l'Église : le meilleur est peut-être encore à venir. Début de participation
	Invitation à l'intériorité, à la vie spirituelle. Spiritualité en tant que culture de la vie consacrée
	Revitalisation, renouveau, refondation : les religieux vus comme thérapie de Dieu face au conformisme ecclésial, antidote à la sécularisation du salut.
	Au service de la vie , surtout là où elle est le plus menacée : une priorité dans les choix
	Synergies autour du Jubilé de l'an 2000: grands rêves et petits pas
Depuis le Jubilé de l'An 2000	Déclaration d'intention et choix prioritaires : culture de paix, écologie ; volonté de vaincre la pauvreté, l'exclusion, l'abus et l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants.
	Présence évangélique pour une citoyenneté active dans la société mondialisée
	Partage de l'engagement avec d'autres théologiennes pour un approfondissement de la vie consacrée modelée par le contexte historique
	Mystique et prophétie . Relation entre contemplation et justice, paix et soin de la création , ère digitale
	Renouveau des activités, nouveaux ministères et espaces où augmentent les besoins des personnes. Fidélité créative
	Conditions pour un renouveau continu en fonction des époques : formation, autorité